

Le SAS Coluche à la rencontre d'enfants en situation de handicap

Quinze jeunes du SAS Coluche ont organisé, mardi, un « escape game » pour les enfants de l'IME Les Lutins des bleuets à la ferme urbaine de Calais. Une activité qui fait partie d'un projet plus vaste, d'une semaine, d'accompagnement de personnes en situation de handicap, qui vise aussi à favoriser l'insertion des jeunes du SAS sur le marché du travail.

PAR MANON LOMBART-BRUNEL
calais@lavoixdunord.fr

CALAIS. « Vous avez vu des grands animaux bizarres ? » À la ferme urbaine de Calais, boulevard Jacquard, d'étranges créatures se sont glissées, mardi après-midi, parmi les poules et autres lapins : un chien, une vache mais aussi... une licorne. Une licorne répondant au nom de Théo. Sous son costume blanc, le jeune homme de 21 ans, membre du SAS Coluche depuis près d'un an, coordonne avec une dizaine d'autres jeunes de la structure un *escape game* grandeur nature. Il est organisé pour onze enfants de l'institut médico-éducatif (IME) des Lutins des Bleuets dans le cadre du projet « handi action », mis en place par quinze jeunes du SAS Coluche.

« Je veux travailler dans la petite enfance. Ça m'a donné confiance parce que j'ai vu que j'avais le bon contact avec eux. »

L'objectif : aller à la rencontre, pendant une semaine, d'enfants et adultes en situation de handicap en mettant en place des activités adaptées. « Ça a été un mois de préparation très intensif, décrit Nora Errazi, responsable de la structure chargée de repérer et d'aider les jeunes calaisiens en rupture scolaire et professionnelle. On a commencé pendant le confinement et tout s'est accéléré



Pendant une semaine, 15 jeunes du SAS Coluche proposent des activités à destination d'enfants et d'adultes en situation de handicap du Calaisis. PHOTOS ZACK AJILI

Nora Errazi est responsable du SAS Coluche depuis un an.

ensuite. » Ce jour-là, à la ferme urbaine, le but du jeu est simple : trouver le trésor caché. « Est-ce que vous êtes prêts à nous aider ? », demande Théo aux onze enfants de l'IME. Ils lui répondent, tous en chœur : « Oui ! » « On leur a juste dit que c'était une surprise. Ils ont cherché toute la semaine à savoir de quoi il s'agissait, ra-

conte Sabrina Renaux, aide médico-psychologique de l'IME. C'est vraiment une super initiative. Les échanges entre les jeunes et les enfants de l'IME sont vraiment bons. »

GAGNER EN COMPÉTENCE

« C'était difficile au début parce qu'on a peur de mal faire mais en fait, il suffit juste de les traiter

comme des enfants comme les autres, explique de son côté Emy, 21 ans, membre du SAS Coluche depuis le mois de mars. Je veux travailler dans la petite enfance. Ça m'a donné confiance parce que j'ai vu que j'avais le bon contact avec eux. » « Le projet est un peu prétexte, explique Nora Errazi. Le but, c'est de les faire gagner en compétence et de les rendre plus

autonomes pour faciliter leur insertion sur le marché du travail. » Une manière donc de répondre aux objectifs du SAS Coluche mais aussi de faire honneur à la devise des jeunes en charge du projet : « Toujours plus haut, toujours plus loin, toujours plus fort. » ■

TROIS QUESTIONS À ...

NORA ERRAZI,
responsable du SAS Coluche de Calais

« Quand on s'engage dans un projet, on y va jusqu'au bout »

À la tête du SAS Coluche depuis un an, Nora Errazi a chapeauté pendant plus d'un mois le projet handi-action avec les jeunes de la structure.

– Qu'est-ce que le projet ?

« C'est une mission à visée citoyenne, à l'initiative de 15 jeunes, qui a pour but de participer à l'intégration des personnes en situation de handicap. Toute la semaine, les jeunes interviennent auprès des enfants de l'IME (institut médico-éducatif) Le Lutin des bleuets et des adultes du foyer de vie Le Voilier blanc à Balinghem, pour organiser, par exemple, des ateliers peinture, un *escape game* à la ferme urbaine ou encore un défilé sur la différence avec les résidents du foyer

de Balinghem. »

– Quel en est l'objectif ?

« L'idée est de répondre au projet du SAS Coluche en mettant les jeunes en contact direct avec des professionnels et en leur faisant travailler des compétences qu'ils pourraient réutiliser dans le monde du travail. Certains veulent s'orienter vers des métiers en lien avec l'aide à la personne, donc ce type d'expérience leur permet de savoir dans quoi ils se lancent. Et puis c'est aussi une

manière pour eux de comprendre que quand on s'engage dans un projet, on y va jusqu'au bout. »

– Pourquoi un projet en lien avec le handicap ?

« C'est une question centrale aujourd'hui, une réflexion citoyenne qui doit commencer dès le plus jeune âge. J'ai travaillé avec des personnes en situation de handicap. C'était donc aussi pour moi une manière de leur transmettre quelques connaissances. Mais c'est surtout un moyen de véhiculer des valeurs fortes et positives, comme l'acceptation de la différence, qui serviront de bases solides aux jeunes du SAS quand ils entreront sur le marché du travail. » ■

QU'EST-CE QUE LE SAS COLUCHE ?

Lancé en mars 2017 par la ville de Calais, le dispositif vise à accompagner les jeunes de 16 à 25 ans en rupture scolaire ou professionnelle, issus des trois quartiers prioritaires de la ville (Fort-Nieu-lay, centre-ville, Beau-Marais). « Le but, c'est vraiment d'essayer de lever les freins à l'insertion », explique Nora Errazi, responsable du pôle socio-éducatif de la structure. Pour chaque jeune pris en charge, un projet d'accompagnement personnalisé est mis en place avec des coachs. Une initiative qui a pour but de les mener vers le marché du travail.